

GÉRARD MALCHELOSSE

SÉRIE GÉNÉALOGIQUE

FASCICULE NO 1

LA FAMILLE ROUPE

(tiré à 25 exemplaires)



MONTREAL

1918

Acc. No. 36661

(Droits réservés, Canada, 1918)

NOTICE
BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
PARLEMENTAIRE

La Famille Roupe ⁽¹⁾

Samuel Roupe, né en 1734 ou 1736, ⁽²⁾ fils de Daniel Roupe et d'Elizabeth Eurre, de Linsbourg, canton de Berne, en Suisse, près de l'Allemagne, vint au Canada vers 1757 car, l'année suivante, il est soldat dans la compagnie des troupes de la marine de M. de Gaspé. On dit qu'il ne parlait que l'allemand à son arrivée à Québec. Le Père Gabriel Anheiser, récollet et aumônier de l'Hôpital-Général de Québec, s'intéressa au jeune soldat et le convertit à la foi catholique. Celui-ci abjura le protestantisme dans la cathédrale de Québec, le 29 avril 1758. Le Père Anheiser lui servit d'interprète à la cérémonie du baptême que lui administra l'abbé Jean-Félix Récher, curé de la cathédrale. ⁽³⁾

Samuel Roupe épousa, à Montréal, 1^o le 29 mai 1765, Marguerite Couvret, née en 1741 et morte le 4 octobre 1767, à Montréal, fille de feu Charles Couvret et de défunte Marguerite Somelier, de Saint-Laurent, dont il eut:

1^o Alexis-Samuel, né le 28 février 1766, à Montréal; mort peu après.

2^o Samuel, né le 25 juin, mort le 7 juillet 1767, à Montréal.

Samuel Roupe se remaria le 11 avril 1768, à Montréal, avec Marie-Josephite Clocher dit Saint-Pierre, née à Montréal le 20 août 1746 et décédée le 25 janvier 1787, fille de Jean-Baptiste Clocher et de défunte Marie-Josephite Valade. De cette union naquirent:

1^o Anonyme, né, ondoyé et mort le 5 septembre 1768.

(1) Mgr Tanguay, *Dictionnaire généalogique*, VII, 54, Roupe, Roup et Roupp, de Linsbourg, et non pas "dit Linsbourg," du lieu de sa naissance, tel que mentionné dans *L'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, 1867, p. 535.

(2) Lors de son premier mariage, le 29 mai 1765, il est dit âgé de 31 ans, donc né en 1734; à son second mariage, le 11 avril 1768, il est donné comme âge de 32 ans, donc né en 1736; à son troisième mariage, le 25 mai 1789, il a 53 ans, ce qui le fait naître en 1736; enfin, à son quatrième mariage, le 24 novembre 1801, il aura 65 ans, ce qui donne encore l'année 1736 comme étant celle de sa naissance. A sa mort, en 1803, on lui donne 75 ans, ce qui est certainement une erreur et qui le ferait naître en 1728.

(3) *L'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, 1867, p. 535.

2° *Marie-Josephte*, née le 7 octobre 1769, à Montréal; mariée à cet endroit le 23 juin 1788, à Joseph Malchelosse, premier du nom né en Canada et baptisé à Montréal le 29 novembre 1758, du mariage de Claude Malchelosse et de Marie-Anne Biset; on trouve le contrat de mariage de Joseph Malchelosse et de Marie-Josephte Roupe dans les actes du notaire Antoine Foucher, conservés aux Archives judiciaires du Palais de justice, à Montréal. On remarque dans ce document que Joseph Malchelosse avanta, avec sa femme, son épouse d'un douaire de mille livres shelings (\$200.00). Marie-Josephte décéda à Montréal le 27 janvier 1819, et son mari le 25 mai 1820. Ils eurent deux enfants. (4)

3° *Nicolas-Augustin*, né le 4 novembre 1770, mort le 17 janvier 1771, à Montréal.

4° *Joseph-Marie*, né le 12 février, décédé le 4 juillet 1772, à Montréal.

5° *Marie-Angélique*, née le 12 janvier, décédée le 5 septembre 1773, à Montréal.

6° *Jean-Baptiste*, né le 5 janvier, décédé le 4 février 1774, à Montréal.

7° *Jean-Baptiste*, né le 13 novembre 1775, décédé le 29 juillet 1776, à Montréal.

8° *Jacques*, né le 9 février, décédé le 6 août 1777, à Montréal.

9° *Anonyme*, né, ondoyé et mort le 7 mars 1780, à Montréal.

10° *Jean-Baptiste*, né le 9 janvier 1782, à Montréal. Il fit ses études au séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre à Longueuil le 27 janvier 1805. A l'ouverture du collège classique de Nicolet, alors qu'il n'était que sous-diacre, il fut choisi comme directeur des élèves par Mgr Denaut, évêque de Québec (5). Après avoir été professeur des éléments latins (1803-4), il enseigna la syntaxe et la méthode (1804-5), les belles-lettres (1805-6) et la philosophie (1806-7). En quittant Nicolet, M. Roupe qui parlait déjà très bien l'iroquois fut

(4) Gérard Malchelosse, *La Famille Malchelosse*, p. 12, 13.

(5) Mgr J.-A.-I. Douville, *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet*.

chargé de la mission indienne de Saint-Régis qu'il desservit jusqu'en 1813. Il entra alors chez les Sulpiciens et fut agrégé au séminaire de Montréal le 21 juillet 1813 ⁽⁶⁾ puis, il fut vicaire et missionnaire à Oka, lac des Deux-Montagnes, jusqu'en 1828 et curé, en 1828-1829 ⁽⁷⁾. Rappelé à Montréal, il continua d'y exercer le saint ministère jusqu'à sa mort survenue le 4 septembre 1854. Son corps fut inhumé dans la crypte de l'église Notre-Dame. M. Roupe était un orateur estimé et les retraites qu'il prêcha à l'église paroissiale de Notre-Dame furent très suivies. Le 29 juin 1843, lors de la bénédiction par Mgr Ignace Bourget des dix cloches de Notre-Dame, l'abbé Roupe fit un sermon remarquable et qui fut ensuite publié. ⁽⁸⁾ C'était un prêtre aussi pieux que zélé, modeste, spirituel, distingué et délicat envers tout le monde, mais un peu maladif. On lui était sincèrement attaché et il emporta à sa mort, après quarante-neuf ans de prêtrise, les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Dans une brochure intitulée *Le Séminaire de Nicolet*, voici ce que dit l'abbé Walsh de M. Roupe: "Comme premier directeur, il mérite à juste titre d'être mentionné d'une manière spéciale dans l'histoire de la maison qu'il a vu naître et qu'il a dirigée avec sagesse dans les sentiers difficiles qu'elle a eu à traverser dans sa première enfance. Comme une tendre mère, il a veillé autour de son berceau, sans que la pauvreté et les autres circonstances pénibles où se trouvait cet enfant de la Providence aient pour un instant diminué sa sollicitude ou amoindri son affection. Quoique d'une constitution délicate, il trouva néanmoins dans son courage et sa piété, assez de force pour remplir les nombreux devoirs qui lui étaient imposés. Il lui fallait être à la fois directeur, préfet des études, économiste, professeur, régent; ce qui l'occupait non seulement tout le jour mais une partie de la nuit. A cela il faut encore ajouter l'aide qu'il était obligé de donner au curé dans l'exercice du saint ministère."

⁽⁶⁾ Mgr Tanguay, *Répertoire général du clergé canadien*, p. 154; Alexis de Barbezieux, *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa*, I, 143.

⁽⁷⁾ Abbé J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, les Anciens*, p. 480.

⁽⁸⁾ *Annuaire de Ville-Marie*, p. 7, 405, 411. Le 1er août 1831, lors de la bénédiction de la cloche Marie-Angélique, fondue en cette ville par M. Ward pour remplacer celle qui s'était fêlée et dont le métal a servi dans la fonte de la nouvelle, M. Roupe avait prêché.

Le séminaire de Nicolet lui doit particulièrement deux choses, dit Mgr J.-A.-I. Douville. C'est le choix de saint Raphaël comme premier patron de cette institution et l'établissement de la congrégation de la sainte Vierge à Nicolet, en 1806 (9).

L'Adoration perpétuelle (ou la Dévotion au Très-Saint-Sacrement), érigée canoniquement à Montréal par mandement de Mgr Ignace Bourget, en date du 19 mars 1850, fut établie à Notre-Dame, le jeudi saint, 28 mars suivant, par M. Roupe. Sous M. J.-B. Bréguier Saint-Pierre, curé (1 octobre 1851 au 1 octobre 1854), M. Roupe a agi comme aide-curé d'office. (10).



Samuel Roupe épousa en troisièmes noces, le 25 mai 1789, à Montréal, Marie-Jeanne Desforges, née à Montréal le 9 février 1734, (11) morte à Montréal le 19 août 1798, fille de feu Paul Desforges dit Saint-Maurice, serrurier de son vivant, et de défunte Marie-Jeanne Tartre. Enfin, il épousait en quatrièmes noces, à Montréal, le 24 novembre 1801, Marie Mézières, fille de feu Pierre Mézières et de défunte Catherine Denis.

Les Roupe demeuraient rue Saint-Sacrement, sur l'emplacement actuel du *Board of Trade*. Samuel Roupe fut le premier percepteur de l'église Notre-Dame, position qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 8 août 1803. C'était un homme de confiance, sobre et honnête. En récompense de ses bons services la fabrique de Notre-Dame lui accorda, à plusieurs reprises, des augmentations de salaire et lui fit même, quelquefois, de généreux dons.

Dans les délibérations des Sulpiciens de Notre-Dame, assemblée du 29 septembre 1782, nous lisons: "Que sur la "représentation qui a été faite par le nommé Samuel Roupe, "employé à retirer les deniers de la fabrique, qu'il n'était "pas assés payé pour les peines qu'il se donne à cet effet, en

(9) Mgr J.-A.-I. Douville, *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet*. Voir aussi *Les Ursulines des Trois-Rivières*, II, 9.

(10) *Annuaire de Ville-Marie*, p. 49, 200.

(11) Dans *Le Pays laurentien*, août 1918, nous l'avons confondue avec sa sœur Marie-Jeanne, morte bébé. Mgr Tanguay, *Dictionnaire généalogique*, III, 372.

“conséquence lad. assemblée ayant égard à lad. représentation
 “a résolu et statué qu’il seroit payé à l’avenir audit Samuel
 “Roupe au lieu de cent cinquante shelings anciens la somme
 “de deux cents cinquante shelings ancien cours par année à
 “commencer du premier janvier dernier. Signé: Sanguinet,
 “ntre., etc.”

Une couple d’années après, Samuel Roupe recevait une nouvelle augmentation de gages de cinquante shelings, puis le 7 mars 1790, une autre de cinquante; enfin, son salaire fut porté le 13 mars 1791, à quatre cents shelings; le 14 septembre 1794, à “cinq cents francs” et le 13 décembre 1795, “l’Assemblée ordonne que Samuel Roupe aura dorénavant six cents livres qui lui seront payés par quartier.” Samuel Roupe étant devenu aussi collecteur de l’argent provenant de la rente des bancs de Notre-Dame de Bonsecours, le marguillier en charge décida en conseil de lui accorder à l’avenir vingt sols par chaque banc dont il percevra le revenu annuel. (12).

De nos jours, ces chiffres étonneront si l’on songe aux salaires que reçoivent les collecteurs de l’église Notre-Dame. Quoiqu’il en soit, ils prouvent jusqu’à quel point M. Roupe était estimé de ses supérieurs et l’attention que ceux-ci lui portaient.



En poursuivant nos recherches sur les Roupe qui précèdent, nous avons relevé une autre famille du même nom qui pourrait bien avoir quelque lien éloigné de parenté avec la première. Cependant, les deux familles semblent n’avoir eu entre elles aucunes relations durant leur séjour ici. Cette seconde famille, comme la précédente, ne paraît pas avoir laissé de descendants, du moins nous n’en connaissons pas.

Joseph-Antoine Roupe, né en France, était le fils de Georges Roupe et d’Elizabeth Asselin, de Colmart, diocèse de Vannes dans l’ancienne Bretagne, compris maintenant dans le département du Morbihan, près du golfe du même nom. Il épousa à Saint-Laurent le 26 octobre 1760,

(12) Nous devons ces renseignements à la bienveillance de M. Ovide Lapalice, archiviste de Notre-Dame.

Marie-Charlotte Dufresne, née le 6 décembre 1740, aux Trois-Rivières, du mariage de François Dufresne dit Bouin, et de Marie-Marguerite Minguy dit Lachaussée. Marie-Charlotte Dufresne avait épousé en premières noces Jacques Joyaux dit Bourbonnais, le 6 juin 1757, à Montréal. Jacques Joyaux était soldat de la compagnie de M. de Laperrière, dans les troupes dites de la marine; né en France en 1729, il était fils de Claude Joyaux et de Catherine Clément, de la paroisse de Saint-Pierre-de-Moulins, à Autun, en Bourgogne. (13). Il mourut à Montréal, le 20 février 1760. Il avait eu de sa femme:

1° Cécile, née le 14 et décédée le 25 février 1758, à Montréal.

2° Pierre, né le 23 novembre 1759, à Montréal, qui continua la lignée des Joyaux-Bourbonnais.

Nous n'avons pas pu découvrir les actes des sépultures de Joseph-Antoine Roupe et de sa femme. Peut-être ont-ils quitté le pays après la conquête, comme beaucoup de familles françaises et canadiennes?



(13) Mgr Tanguay, *Dictionnaire généalogique*, III, 508; V, 27; VII, 54.